



## LE RÊVE DU PÈRE MORT <sup>1</sup>

par Remi Lestien

### AUTRE SCENE ET LANGAGE

L'interprétation psychanalytique du rêve nous conduit à nous intéresser aux rapports fondamentaux de l'homme avec le langage. Freud distingue le texte du rêve et sa signification inconsciente. Ces deux niveaux sont évidemment homologues avec ceux que le langage nous impose : au plus simple il y a le champ des mots mêmes et un autre qui

est le siège de la signification. Ainsi, donc, chaque énoncé s'articule à une énonciation inconsciente qu'avec Freud nous situerons sur une « autre scène<sup>2</sup> », un lieu d'où ça parle, un lieu qui excentre le moi de l'énoncé - celui-ci ne pouvant plus que faire semblant d'être le maître chez lui.

Le moindre lapsus rend évident ce clivage et, si l'on est un tant soit peu attentif, il se manifeste dans toutes les équivocités signifiantes de la langue ou le moindre malentendu entre les êtres parlants. Il n'est qu'à observer la psychopathologie de la vie amoureuse pour s'en convaincre.

Cette Autre scène est un ailleurs qui n'est pas repérable dans l'anatomie du cerveau, mais son hypothèse s'impose cependant logiquement – en raison. C'est à cette « Raison depuis Freud<sup>3</sup> » que nous nous intéressons et nous considérons avec lui que le rêve met de plain-pied avec cette scène inconsciente qu'impose notre rapport au langage. L'idée-force de Freud, déclinée sous toutes les formes dans la *Traumdeutung* <sup>4</sup> et re-démontrée pour chaque rêve, est que l'expression du désir inconscient se révèle à travers l'articulation de la structure symbolique.

### RAPPORT A L'OBJET

« Tous les besoins de l'être parlant sont contaminés par le fait d'être impliqués dans une autre satisfaction... à quoi ils font défaut » dira Lacan dans son Séminaire *Encore* <sup>5</sup>.

Parler perturbe radicalement le rapport des humains à la réalité. L'analyse du rêve tout simple de la petite Anna nous avait permis de le constater en confirmant la perte des liens automatiques et directs avec l'objet. Plus généralement, on peut dire avec Freud que toute satisfaction doit en passer par ce qu'il avait appelé une hallucination, c'est-à-dire une satisfaction paradoxale par la représentation verbale de l'objet.

Non seulement l'être humain ne peut que viser et toujours rater l'objet qui se substitue à l'objet perdu, mais plus encore les satisfactions ne peuvent pas être obtenues sans le passage préalable par cette hallucination de l'objet. Autant dire que les satisfactions sont rendues ainsi bizarres, hors norme.

### RESPONSABILITE DE LA PAROLE.

Pour satisfaire ces besoins contaminés, le sujet doit en passer par la demande à l'Autre et tenir compte de ce que l'Autre scène impose sous la forme du désir

<sup>1</sup> S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Seuil, 2010, p. 470.

<sup>2</sup> L'expression est reprise par Freud à Fechner. On la retrouve dès l'Interprétation des rêves : S. Freud, *L'interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 579.

<sup>3</sup> J. Lacan, « L'instance de la lettre ou la raison depuis Freud », *Écrits*, Seuil, 1966, pp. 493 à 528.

<sup>4</sup> S. Freud, *Die Traumdeutung*, 1900. Titre en allemand de l'Interprétation des rêves.

<sup>5</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Seuil, 1975, Leçon V, p. 49.

inconscient. Cette dialectique est totalement camouflée dans la vie courante par ce qu'on appelle le symptôme et il faut une analyse pour démêler les deux plans.

L'usage de la parole nous impose donc des responsabilités.

Nous ne sommes pas simplement le jouet d'évènements corporels ou extérieurs qui nous échappent – bien au contraire, notre destinée ne peut s'éclairer que du repérage de notre être dans le monde, pour savoir ce que l'on désire.

Au cours d'une analyse, l'interprétation analytique des rêves et une des manières d'accéder à ce champ du désir et d'en saisir la satisfaction parfois bien paradoxale.

Nous l'avons vu, cette interprétation n'est rendu possible que si l'analysant accepte de « se comporter de manière totalement impartiale à l'égard de ce qui lui vient à l'esprit ». Cette impartialité, et beaucoup de rigueur, sont particulièrement nécessaires quand le rêve présente un caractère d'absurdité tel qu'il serait tentant de renoncer à son interprétation,

Freud accepte le défi et nous indique que l'absurdité « sert au rejet, le plus extrême, de la figuration d'une pensée refoulée que l'on voudrait bien faire passer pour la plus impensable des choses ».

En clair plus c'est absurde, plus la censure a exercé son pouvoir, en refoulant profondément le désir insupportable.

Le rêve est la métaphore du désir, avons nous dit. Il faut accepter que cette métaphore, quand elle est décryptée, nous révèle un signifié nouveau vraiment énigmatique au plus près de notre vérité d'être pour la mort, là où le sens vient à s'effacer pour laisser apercevoir ce qui fonde l'être parlant.

## LE REVE

Venons-en au rêve bouleversant que fait un jeune homme peu après la mort de son père.

Ce rêve<sup>6</sup>, connu par son intitulé, « Il ne savait pas qu'il était mort », a été rajouté dans l'édition de 1911.

Voici le récit du rêve :

*« Son père était de nouveau en vie et parlait avec lui comme jadis, MAIS l'étonnant était qu'il était quand même mort, simplement il ne le savait pas. »*

Ce rêve est pris comme exemple de rêve absurde. Et en effet, est absurde un mort qui parle, et est encore plus absurde d'envisager qu'il puisse savoir ou non son état. Mais, comme pour nous soulager, Freud rajoute immédiatement que la compréhension du sens, et donc la levée de l'absurdité, ne peut s'obtenir que si l'on rajoute deux petits bouts de phrase :

***Il était quand même mort à la suite du désir du rêveur.***

***Il ne le savait pas que le rêveur avait ce désir.***

Rappelons que Freud a toujours insisté sur la plus grande importance qu'il y a à se régler sur le texte même de l'énoncé fait par le rêveur. Il faut vraiment prendre le texte à la lettre tel qu'il nous est transcrit, sans jamais s'intéresser au sens global du rêve. Cette lettre du texte se retrouve dans le matériel signifiant pris au pied du phonème et dans l'articulation de la grammaire qui structure ce symbolique.

L'expression « Selon son désir » qui est proposée au rêveur par Freud, a bien sa fonction. Elle vient en effet rappeler à ce fils qu'il avait eu l'idée que la mort

---

<sup>6</sup> S. Freud, *L'interprétation du rêve*, op. cit., p. 470.

épargnerait à son père des souffrances inutiles. Mais l'idée forte est que ce désir compassionnel retourné en culpabilité pendant le deuil doit aussi plonger dans un fondement infantile. Le vœu de mort que souligne le fragment de phrase rajouté révélait un désir infantile refoulé.

Pour Freud, l'absurdité du rêve avait donc le dessein précis d'épargner au rêveur l'horreur d'avoir à reconnaître l'ancien vœu de mort inconscient qu'il avait eu à l'endroit de son père. L'interprétation oedipienne permettrait ainsi de se sortir de l'insensé.

#### **AU-DELA DES EXPLICATIONS FREUDIENNES**

Reprenons quelques éléments qui vont permettre d'aller encore plus loin dans cette interprétation.

- 1) Pour Freud « selon son désir » a été l'objet d'une censure. Mais censurer ce qui est déjà connu n'a pas beaucoup d'intérêt - Le fils, en effet, n'a aucune difficulté à se souvenir des sentiments qui l'agitaient pendant l'agonie de son père et le syntagme rajouté ne fait que confirmer ce que le sujet sait parfaitement : le rapport douloureux et ambivalent du fils avec son père, réveillé par la mort de ce dernier.
- 2) Freud précise dans son analyse que c'est « en raison précisément de l'opposition abyssale entre le déclencheur du rêve et la pensée diurne, que ce rêve ne pouvait pas ne pas avoir l'air aussi absurde ». Mais ce désir oedipien n'est finalement pas si énigmatique et l'utilisation par le rêve d'une simple et habituelle métaphore aurait suffi à déformer suffisamment la culpabilité du fils - métaphore dont l'interprétation aurait pu avoir un effet révélateur et acceptable pour peu que l'analyse soit déjà suffisamment avancée.
- 3) La censure que Freud évoque n'est pas, en effet, cette simple métaphore – au contraire elle agit par pure et radicale élision d'un fragment de phrase manquante. Il ne s'agit pas simplement de transformer un signifiant en un autre moins compromettant mais de supprimer le terme lui-même. Le rêve a préalablement éliminé des signifiants. Il faut donc s'exhausser aux caractéristiques de ce rêve et ne pas se contenter de restituer le syntagme manquant. L'élision doit bien receler un effet de signifié supplémentaire.
- 4) Si l'absurdité a vraiment pour fonction de rejeter avec force tout rapport avec le sens, l'élision devient, en creux, le pivot autour duquel doit s'interpréter le rêve, et doit sans doute viser un au-delà du sens.

Restons-en pour le moment à cette distinction : effet de sens pour la métaphore — effet de non sens pour l'élision. Nous verrons si cela est opérant.

Revenons à l'interprétation de ce rêve ainsi que Lacan la détaille longuement dans le *Séminaire VI*<sup>7</sup>

Le personnage du rêveur constate la mort de son père et parle de lui comme d'un vivant qui ne sait pas qu'il est mort : Il était mort et il ne le savait pas.

Nous avons, un fils et son père, la mort et le rapport au désir.

---

<sup>7</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, inédit. L'analyse de ce rêve est longuement détaillée dans les leçons des 26 novembre, 3 décembre et 10 décembre 1958. Nous avons cherché, dans ce texte, à restituer l'essentiel de ce que Lacan avance quant au désir.

Au total un énoncé composé de trois fragments :

« Il parlait comme un vivant, mais il était mort »

« Il ne savait pas »

Et un troisième qui a la particularité d'avoir été élidé : « selon son vœu »

### **IL ETAIT MORT - IL NE LE SAVAIT PAS**

Ça n'a l'air de rien, mais « il était mort » ne veut rien dire pour celui qui n'a pas accès à la parole. S'il n'y a pas le langage et donc le signifiant, la distinction entre la vie et la mort, de même que la différence sexuelle ou le temps ne veulent rien dire. Nous sommes donc introduits par cet énoncé à quelque chose de l'existence – une existence humaine inscrite dans le temps et la sexualité. En tout cas, la mort que ce rêve met en scène représente un insupportable très particulier qui hante tous les humains. Chez ceux-ci cette hantise se redouble d'un respect dû aux défunts dont la célébration est un des fondements de toute société humaine.

Ce respect s'accompagne, ici, de la douleur de la perte, mais Freud ne cherche pas à laisser entendre que le fils aurait simplement le désir de retrouver son père qu'il regrette. C'est différent d'un rêve qui permettrait au fils de prendre ses désirs pour la réalité. Il ne s'agit pas non plus d'une tentation spirite, ni même d'un court éclair inopiné pendant lequel la pensée de communiquer quelque chose d'important à l'un de ses proches, pourtant mort depuis longtemps, provoque la surprise.

Au contraire, Freud y insiste, le rêve a un caractère douloureux.

« Il parlait, mais il était mort » c'est un énoncé de rêve qui témoigne qu'un message est délivré. Et ce qui importe c'est que le sujet est pénétré d'une profonde douleur à la pensée que son père ne savait pas.

### **SELON SON DESIR**

Ce qui a été élidé c'est « selon son désir ».

L'adjonction de « Selon son désir » stabilise certes le sens en permettant de situer le fils par rapport à son père et d'articuler la douleur avec sa culpabilité.

Mais, par contre, l'ajout de la petite phrase au deuxième fragment laisse intact le caractère absurde de l'énoncé. Qu'est ce qu'un mort qui sait ou qui ne sait pas ?

En cherchant le sens de cette énigme, nous pensons que cela veut dire tout autre chose que ce que laisse entendre l'énoncé. C'est ça ce que veut dire qu'il y a une énonciation.

En effet « il était mort » ne veut rien dire, si ça n'est pas supporté par une énonciation - Il y a un véritable appel à l'énonciation : IL ETAIT MORT : suppose un désir sous-jacent.

Cette énonciation c'est « Il ne savait pas ». En clair ce bout de phrase est le lieu où le sujet doit se constituer comme lui-même ne sachant pas.

Et l'on peut dire que le sujet dans le rêve est identifié au père comme ne sachant pas. C'est lui le sujet qui ne sait pas.

Pour Lacan, la satisfaction du désir dans ce rêve c'est ce non savoir.

### **Comment interpréter ?**

Le sujet, suivant l'endroit où il se situe dans son analyse....

- Peut savoir quel a été son vœu récent. Vœu finalement d'être protégé de la douleur en la rejetant sur son père
- ou reconnaître son vœu infantile de règlement de compte oedipien.
- Mais ce qu'il ne peut pas savoir du tout, c'est que mettre la question du savoir du côté de son père est pour lui une solution économique qui lui permet de rester dans l'ignorance qu'il lui est absolument nécessaire de ne pas savoir le contenu du message du rêve.

Et là on touche sans doute à ce que Freud nommait l'ombilic du rêve. Lacan dans le *Séminaire II* en parle comme « du point de surgissement du rapport du sujet au symbolique », quelque chose qui n'est pas saisissable dans le phénomène, ajoute-t-il.

Qu'est ce que ce rêve nous révèle, là, de l'existence humaine ?

C'est que dès que l'on a un pied dans le signifiant on est pris dans un engrenage, l'engrenage de l'articulation signifiante. D'être dans le langage nous introduit dans un enchaînement inexorable. Chaque point d'arrêt signifiant est un point de départ, un rejaillissement. Une fois que la vie est lancée plus moyen d'arrêter ni la vie, ni la chaîne signifiante.

C'est-à-dire que le rêve vient révéler, aux confins de l'existence, l'innommable de l'accrochage du signifiant à la chair, un au-delà du sens qui est l'objet d'un refoulement primordial. J'ai dit innommable, mais il faudrait plutôt dire impensable puisque justement un nom est donné à cette naissance à la vie : le nom propre.

De fait, au cours d'une analyse, le sujet dénude au fur et à mesure le désir inconscient de toute sa gangue imaginaire. Quand toutes les scories sont abandonnées que reste t-il ? Le désir de désir, simplement, d'avoir existé dans le désir de l'Autre. Point de bascule possible dans le *plutôt ne pas avoir existé*.

Ce qui reste dans le rêve c'est la douleur de l'existence quand plus rien d'autre ne l'habite que cette existence elle-même.

Et là, prends toute son importance l'imparfait utilisé dans le récit du rêve. « Il ne savait pas » C'est un imparfait descriptif, l'éternel indéfini : cela se passe depuis toujours et l'on ne peut savoir jusqu'à quand. Cet impossible, c'est ce qu'on pourrait appeler l'expérience de la castration, castration qu'impose l'introduction de l'être humain dans le bain de langage – castration qui, par ailleurs dans ce rêve règle implicitement les rapports du fils et du père.

## **CONCLUSION**

Interpréter analytiquement un rêve c'est vouloir garder les yeux ouverts et accepter que son désir inconscient émerge de sa gangue imaginaire. C'est consentir à soutenir son désir et à assumer sa position d'être parlant, sa destinée d'humain.

L'énonciation ici est au littoral de l'existence, là où s'inscrit dans sa forme cynique et absurde les coordonnées recouvertes par le nom propre.

L'absurdité est au plus près de ce rejet profond du sens et l'on comprend qu'il vaille mieux, pour le rêveur, ne pas se réveiller au message véhiculé par le rêve.

Remi Lestien, 17 mars 2011